

## «Les origines, la nostalgie des commencements»

de Trinh Xuan Thuan

Dans son livre *«LES ORIGINES, la nostalgie des commencements»*, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan présente l'histoire du cosmos, de notre planète, de l'évolution de la vie, de l'émergence de la conscience... qui est aussi celle de chacun d'entre nous, en une fresque composée de 7 tableaux illustrés de superbes photos. Véritable synthèse appuyée sur les plus récentes avancées de toutes les sciences, ce livre n'a qu'un défaut : son coût ! Écrit dans un langage clair, sans aucun jargon scientifique, il devrait au moins être présent dans toutes les bibliothèques, et notamment dans les centres de documentation de nos collègues et lycées.

Bien qu'il ne s'agisse pas directement d'un ouvrage sur l'éducation, le *«tronc commun du savoir»* qu'esquisse cet ouvrage pourrait nous aider à repenser les contenus de nos enseignements en replaçant les savoirs disciplinaires actuellement fragmentés, dans un ensemble qui leur donnerait tout leur sens. Et surtout donnerait au savoir son véritable sens qui devrait être celui de nous apprendre à réaliser notre humanité .

Dans le dernier paragraphe de la conclusion de son livre, intitulé **Interdépendance et compassion**, l'auteur écrit :

*«Le savoir scientifique ne nous dit pas comment alléger nos souffrances et celles d'autrui. Il est incapable de nous indiquer comment mener notre vie. Il ne nous aide pas à prendre des décisions morales et éthiques. La science n'engendre pas directement la sagesse. Mais je pense qu'elle peut être source d'inspiration pour nous permettre de **regarder le monde autrement et d'agir de manière plus juste. Le grand récit unitaire des sciences, tel que rapporté ici, s'il pouvait être diffusé aux hommes de bonne volonté du monde entier, contribuerait sans doute à les rapprocher, puis à les réunir.***

*Savoir que nous sommes tous des poussières d'étoiles, que nous partageons la même histoire cosmique avec tous, aussi bien les gazelles que les roses parfumées, que nous sommes tous connectés à travers l'espace et le temps, développerait **notre sentiment d'interdépendance avec les autres**. Ce sentiment engendrerait à son tour **celui de compassion**, car nous nous rendrions compte que le mur que notre esprit a dressé entre «moi» et «autrui» est illusoire, et que **notre bonheur dépend de celui des autres**. La perspective cosmique et planétaire que nous offre la magnifique fresque ici reconstituée souligne aussi la vulnérabilité de notre planète et notre isolement parmi les étoiles. Elle nous fait prendre conscience que les problèmes de l'environnement qui menacent notre havre, dans l'immensité cosmique, transcendent les barrières de race, de culture et de religion. Les poisons industriels, les déchets radioactifs, les gaz responsables de l'effet de serre ne connaissent pas les frontières nationales.*

*La diffusion de ce magnifique «tronc commun» du savoir susciterait une mondialisation non pas agressive – celle d'un peuple exploitant économiquement et militairement d'autres peuples plus démunis – mais pacifique. La mondialisation économique qui a fait que le monde est interconnecté par un réseau de communication de plus en plus performant devrait favoriser une telle globalisation du savoir scientifique. Ce processus pacifique devrait permettre aux citoyens du monde entier de partager un horizon commun. Il tracerait un trait d'union et nouerait un dialogue entre les hommes des cultures les plus diverses. Il développerait en nous le sens d'une responsabilité universelle, et nous encouragerait à conjoindre nos efforts pour résoudre les problèmes de la pauvreté, de la famine, de la maladie, entre autres fléaux qui menacent l'humanité. Il aboutirait à un humanisme universel qui favoriserait l'avancée de la paix dans le monde.»*

Quelle meilleure définition de la **fraternité**, cette éternelle oubliée de notre devise républicaine, au mieux assimilée à la solidarité par ceux qui tentent de la sortir de l'oubli, que ces trois lignes de l'avant-propos :

*«Le chapitre 7 décrit les blessures que l'homme est entrain d'infliger à son écosystème et le sombre avenir qui nous attend si nous ne nous inspirons pas de la magnifique fresque cosmique décrite ici pour **développer en nous le lien d'interdépendance avec autrui, le sentiment de compassion et le sens d'une responsabilité universelle** » ?*

Georges HERVÉ, mai 2004

dans «La lettre de R.E.V.E.I.L.» N° 5 - 4- mai 2004